

La Cie Vent Debout présente

LES FOLLES DE LA SALPÊTRIÈRE ET LEURS SŒURS

de Sarah Pèpe



LES FOLLES DE LA SALPÊTRIÈRE ET LEURS SŒURS

La médicalisation de la sexualité féminine en question

Texte et mise en scène

Sarah PÈPE

Avec

Agnès FRÉJABUE

Capucine MAILLARD

Sarah PÈPE

Chorégraphie

Nawel OULAD

Danse

Nawel OULAD

Camille RAU (en alternance)

Musique et création sonore

Morgane KLEIN

Du 20 au 30 mai 2021 , du jeudi au samedi à 21h et le dimanche à 17h

REPORT saison 2021/2022

Théâtre de la Manufacture des Abbesses

7 rue Véron, 75018 Paris

Le projet a reçu l'aide à la mise en scène Beaumarchais-Sacd



LES FOLLES DE LA SALPÊTRIÈRE ET LEURS SŒURS

La médicalisation de la sexualité féminine en question

SOMMAIRE

L'histoire	Page 4
Note d'intention de l'autrice Sarah Pèpe	Page 5
Les personnes / Les personnages	Page 8
Les éléments scénographiques	Page 8
Témoignages	Page 13
Les costumes	Page 15
L'univers sonore	Page 16
La tonalité	Page 19
L'équipe	Page 20
Revue de presse	Page 25
Contacts	Page 28

C'est l'histoire d'un corps. Le corps de la Patiente. Qui traverse les époques.

Enfermée à la Salpêtrière au 19ème siècle, elle sera l'hystérique favorite de Charcot qui l'utilisera pour ses leçons publiques ; au début du 20ème siècle, elle sera diagnostiquée frigide dans les cabinets des psychanalystes ; enfin, au 21ème siècle, son cerveau sera examiné par les neuroscientifiques, qui veulent fabriquer la pilule rose, censé soigner la perte du désir féminin.

C'est l'histoire d'un corps de femme, traversé par des mots qui le contraignent, le dessinent, le pathologisent et prétendent la soigner, sans jamais lui autoriser la parole.

C'est l'histoire d'un corps-objet qui lutte pour devenir celui d'une femme-sujet, définissant son désir

-I-
La querelle
de
l'hystérie
19 eme



-I-
La querelle
de
l'hystérie
19 eme

NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE SARAH PÈPE

A travers trois grandes controverses, se déroulant sur des périodes différentes, j'explore scéniquement la médicalisation de la sexualité féminine du 19^{ème} siècle à aujourd'hui :

1. Le 19^{ème} siècle et la querelle autour de l'hystérie
2. Le 20^{ème}, avec la psychanalyse et la querelle autour de la distinction entre l'orgasme clitoridien et l'orgasme vaginal puis l'émergence de la sexologie
3. Aujourd'hui, avec les neurosciences et la controverse autour de la mise sur le marché de la pilule rose, présentée comme l'équivalent féminin du viagra.

Les différentes théories n'apparaissent pas du jour au lendemain ; plusieurs schémas coexistent au sein d'une même époque et génèrent des conflits entre individus/écoles. Par ailleurs, on constate bien souvent que des notions qui semblent apparaître à un moment de l'histoire, et sont considérées comme des avancées, étaient déjà connues bien avant et sont «juste» retrouvées. Ainsi, de l'hystérie, par exemple, ou du clitoris, qui était connu comme organe de la volupté avant Jésus-Christ.

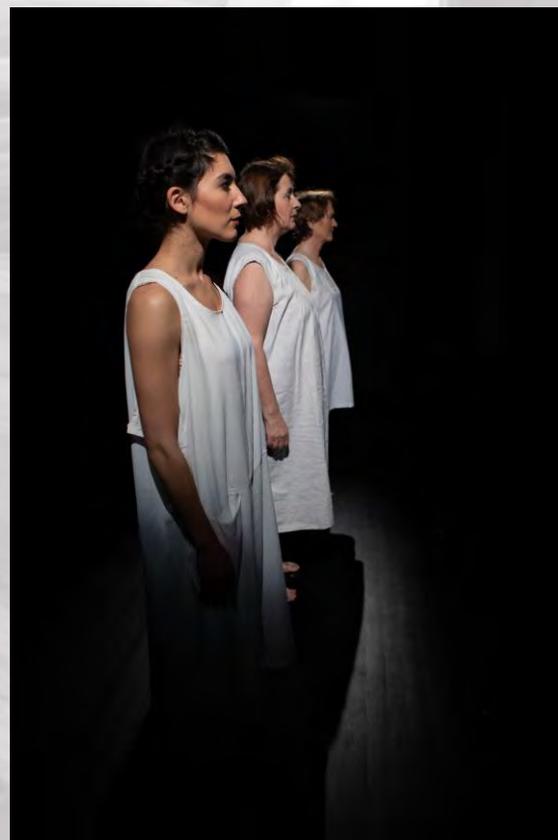
Dès lors, ce qui est intéressant, c'est de comprendre pourquoi des notions ont été invisibilisées, quels sont les enjeux et les pouvoirs qui les ont fait disparaître et ceux qui ont autorisé leurs réapparitions. Pourquoi des symptômes qui posent problème à un moment de l'histoire jusqu'à générer des dispositifs de traitement massifs n'intéressent-ils plus personne des années plus tard ? Quels discours, quelles instances décident la norme et sanctionnent l'écart avec elle ?



Les trois controverses, abordées dans le spectacle, portées par des champs thérapeutiques différents (aliénisme/psychiatrie ; psychanalyse ; Sexologie/neurosciences) semblent ne pas représenter une progression linéaire autour de la sexualité féminine, mais révèlent au contraire, une récurrence des motifs, autour de 3 grandes notions considérées comme des pathologies féminines : l'hystérie (même si on reconnaît un hystérique masculin, le fond des débats pointe toujours la nature féminine comme particulièrement exposée ; par ailleurs, dans le langage courant, c'est une insulte qui s'adresse quasi-exclusivement aux femmes) ; la frigidité (le pas assez) ou encore la nymphomanie (le trop). Chaque champ théorique semble ne faire que répéter les mêmes incompréhensions de la sexualité féminine, les mêmes définitions de ce que doit être la bonne sexualité des femmes, en sanctionnant tout ce qui n'entre pas dans ces cadres. On a l'impression de naviguer en permanence entre ces deux figures que sont la maman et la putain.

Au fond, le grand absent de ces discours, qu'il s'agisse d'hier ou d'aujourd'hui, c'est le désir féminin, inventé et revendiqué par les femmes elles-mêmes.

Cependant, mon ambition n'est pas de livrer une conférence argumentée, et qui ne passerait que par le discours, dans une forme démonstrative. Au contraire, ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les pensées naissent en lien avec des enjeux individuels de recherche, de reconnaissance, de pouvoir, avec les orientations politiques. Les représentations, les affirmations d'une époque construisent les normes, les assignations, et par opposition définissent le champ du pathologique, et la manière dont la société organise en fonction l'existence des individus, leur santé, leur place et le traitement de ce qui est envisagé comme hors-norme, déviant.



Le savoir est un pouvoir qui imprègne l'ensemble des consciences et modifie les organisations sociales et formatent les existences individuelles.

Ce que j'ai envie de travailler, ce sont précisément ces collisions entre ces savoirs/pouvoirs, et les corps individuels. Comment ils les transforment, les modèlent, par l'interdiction, la contrainte ou au contraire l'assignation, l'injonction à se conformer aux valeurs dominantes. Mon envie est d'inscrire dans un dispositif scénique le caractère performatif des discours : ce qu'on dit sur les corps fonde ce qu'on fait aux corps.

Ainsi par exemple, lorsque l'on a considéré que la vraie jouissance féminine ne pouvait être que vaginale, toutes les femmes ne connaissant « que » l'orgasme clitoridien ont été considérées comme frigides et par conséquent nécessitant un traitement adapté. La nouvelle norme a créé une nouvelle maladie.



La pièce questionne le traitement différencié des sexualités féminines et masculines : l'affirmation des pulsions masculines irrépessibles n'a pas été toujours le discours dominant et pendant longtemps ce sont les femmes qui ont été considérées comme insatiables sur le plan de la sexualité.

Pourtant les réponses apportées ont été très différentes : si la femme a une sexualité déchaînée, qu'elle ne peut pas maîtriser, alors il faut qu'elle soit surveillée par son mari et les médecins. Par contre, lorsqu'on au 19ème siècle, on décrète que ce sont les hommes qui ont ces besoins irrépessibles, cela légitime leurs infidélités, et leur recours à la prostitution. A la même époque, les femmes sont dites frigides par nature, davantage destinées à leur rôle de maternel qu'à leur plaisir érotique.

Dès lors, lorsque ces envies s'expriment dans le corps, on identifie cela à une pathologie, qui légitime l'enfermement, les traitements violents ou encore les mutilations corporelles.

Sarah Pèpe

LES PERSONNES / LES PERSONNAGES

Cinq femmes occupent physiquement l'espace.

Elles incarnent de nombreux personnages ; en effet, le parti pris n'est pas de raconter des histoires individuelles en s'appuyant sur des témoignages existant de femmes ayant été enfermées puis libérées ; ces parcours singuliers ne sont pas exclus mais ils sont portés par l'ensemble des comédiennes et nous ne suivons pas leur histoire durant tout le temps du spectacle, mais plutôt des séquences extraites de plusieurs vies.

Il n'y a donc pas une équivalence entre une comédienne et un personnage. Elles sont des figures, des corps dans l'espace qui endossent des personnalités successives, féminines et masculines.

LES ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

D'un point de vue scénographique et visuel, il s'agit de valoriser, révéler les deux dimensions évoquées précédemment : l'espace scénique comme lieu de pouvoir/laboratoire d'expérimentation et les conséquences des discours sur les corps



L'ESPACE SCÉNIQUE

2 tribunes sont disposées dans l'espace scénique.

S'inspirant à la fois d'une chaire cléricale, et d'un lutrin politique, elles évoquent la parole publique, légitime, liée au pouvoir : médecins, politiques, hommes d'église, pouvoir médiatique d'aujourd'hui.

Ces tribunes sont surélevées, accessibles par un escalier, dessinant en même temps un dispositif d'observation clinique et expérimental. Les scientifiques/médecins surplombent l'objet d'expérimentation. Ils l'observent, le touchent, le font réagir, le décrivent... afin de prouver leurs propres raisonnements. Les médecins s'affrontent et la scène devient leur territoire de jeux, de démonstrations, d'essai afin de constituer leurs propres théories et surtout leur propre place sociale, dans la hiérarchie du savoir.



CE QUE LES MOTS FONT AUX CORPS...

Au centre du dispositif, une danseuse, qui incarne la Patiente, traversant les époques. Elle danse ce que font les mots sur les corps. Le corps féminin, et principalement le corps des femmes pauvres a servi de matière expérimentale dans les hôpitaux. Elles étaient observées, analysées, manipulées (au double sens du terme) et exhibées.

On pense bien sûr aux fameuses leçons de Charcot qui sont des moments d'exhibitions des corps féminins sous des regards exclusivement masculins. Celles du vendredi présentaient des cas déjà diagnostiqués, et celles du mardi se faisaient en direct, avec une analyse à chaud, qui constituait un exercice de virtuosité devant témoins.

C'est la mise en acte des discours sur le corps des femmes, sans jamais qu'elles puissent donner leur avis dans le processus. Elles n'ont d'autres choix que de s'y conformer, de les intérioriser jusqu'à l'obéissance. Car les thèses scientifiques, même reconnues erronées, ont (eu) des conséquences directes sur le corps des femmes, de plusieurs manières :

➤ **Le corps empêché/contraint :**

A l'intérieur de l'asile, le corps a longtemps été attaché, entravé par des chaînes ou par la camisole. Les médicaments constituent également des entraves intérieures. La discipline est omniprésente. Elle a pour objet de contrôler le corps de ces femmes, afin de les détourner de ce qu'on leur reproche, afin d'éviter également la constitution d'un corps collectif, qui pourrait porter des revendications.

Quels sont les asiles aujourd'hui ? Hors des murs visibles, de quelle façon s'exerce les injonctions et les interdits sur les corps ? Quelle puissance ont les discours normatifs ? D'où viennent-ils ?

➤ **Le corps de la crise/Le corps du plaisir**

La crise d'hystérie a suscité de nombreux textes, recherches. Le corps en crise est un corps tétanisé, ou agité de terribles soubresauts. De nombreux médecins se sont attachés à établir une description clinique de cette crise, pour en extraire le modèle. On assiste à la manière dont ces crises étaient provoquées, notamment par l'hypnose. La description des crises hystériques a été longtemps comparé à un orgasme.

Qu'en est-il du plaisir féminin aujourd'hui ? Comment est-il appréhendé ? Une sexologue disait que depuis quelques années, les femmes viennent la voir pour réclamer leur droit à un vrai orgasme, qu'elles présentent comme un orgasme bruyant, vu dans de nombreuses fictions ou racontée par leurs amies. Quelles connaissances de leurs propres corps pour les femmes ? Quelle éducation à la sexualité, qui ne passerait pas uniquement par un discours de mise en garde contre les différents dangers (grossesse, maladies, etc..) mais aborderait la connaissance du corps et le droit au désir et au plaisir singuliers.

➤ Le corps mutilé :

Les discours sur la masturbation comme responsable de l'hystérie vont conduire les médecins à pratiquer une clitoridectomie. Lorsque l'on comprend que le clitoris n'a aucune fonction dans la reproduction mais est exclusivement un organe du plaisir, on prend la décision de le retirer afin que les filles ne soient pas tentées de se caresser. De la même façon, lorsque les ovaires vont être identifiés comme le lieu possible de l'origine de l'hystérie, des médecins vont les retirer.

Aujourd'hui, la pratique de l'excision se poursuit dans de nombreux pays. Mais il existe aussi une excision culturelle, qui est la négation du clitoris, son importance dans la sexualité. Freud est identifié comme le père de cette excision, mais il ne fait que s'inscrire dans une longue tradition qui élude cet organe.

Par ailleurs, aujourd'hui, de très jeunes filles sont nombreuses à aller demander à des chirurgiens esthétiques de leur découper un bout de vulve qu'elle trouve disgracieux, car elles veulent ressembler à ce qu'elles considèrent comme un modèle idéal, à savoir un sexe se réduisant à une fente, avec des lèvres et un capuchon clitoridien quasiment invisibles. Ce faisant, elles se privent de nombreuses terminaisons nerveuses qui jouent un rôle dans leur plaisir.

Pour élaborer ses chorégraphies, la danseuse s'inspire des photos de Charcot à la Salpêtrière, mais également de toute l'iconographie d'aujourd'hui.



VOIR LES IMPACTS : UN DISPOSITIF VIDÉOGRAPHIQUE

Il permet de rendre cet impact visible, en travaillant sur les collisions entre les mots et les corps.

Ainsi, par exemple, lorsque les médecins se disputent, on voit sur les écrans blancs des écritures se former, comme un.e étudiant.e qui prendrait des notes, en s'autorisant des questionnements, des commentaires.

À certains moments, ces écrits prennent une autonomie et viennent envahir le corps de la danseuse et le modeler, ou, tels des armes, l'agresser, la heurter, la frapper.

À d'autres moments, ils deviennent des impacts de balles, ensanglantant le corps des comédiennes et de la danseuse.

Des bouches sont projetées sur les corps, des bouches qui finissent par dévorer les corps, en déversant des fontaines de mots.



TÉMOIGNAGES

Au milieu de ces querelles qui interagissent sur le corps de la Patiente, des témoignages portés par les comédiennes : témoignages issus de mes lectures, de documentaires vus, ou d'interviews directes. En effet, en lien avec le magazine 50/50, j'ai lancé un appel à témoignages, autour de la question du ressenti de la normalité : « concernant votre sexualité, est-ce qu'il vous est arrivé de ne pas vous sentir normale, tout au moins de vous poser la question ? Est-ce qu'il est arrivé que quelqu'un vous le dise ? Qu'avez-vous fait alors ? ».

Par ailleurs, j'ai élaboré un questionnaire à destination des infirmières scolaires des collèges et lycées parisiens, afin de leur demander quelles tendances elles détectaient sur la sexualité des jeunes filles qu'elles rencontrent. Cette matière est transformée en monologues, inscrits dans la représentation. D'une représentation à l'autre, on pourra choisir des monologues différents.

Car ce qui m'interroge, au-delà des dispositifs thérapeutiques mis en place à une époque particulière, c'est la manière dont ces discours nous atteignent dans notre existence individuelle, et comment des théories anciennes impactent encore notre vie aujourd'hui. Des femmes reconnaissent s'être posé la question de l'orgasme clitoridien, et pourtant elles ne connaissaient pas forcément les théories freudiennes,

Je me souviens d'un jeune homme qui était persuadé qu'il fallait que la femme ait joui pour tomber enceinte. Et pourtant, il ne connaissait pas les théories de Galien.

Comment cela nous arrive-t-il ? D'où cela tire-t-il sa force, pour que nous nous contrôlions nous-mêmes ? Et si nous le faisons pas, quelles sanctions relationnelles, sociales encourrons-nous ?

Ainsi, des femmes d'hier et d'aujourd'hui viennent nous raconter des bribes de leurs histoires, de leurs interrogations,

Un exemple de témoignage du 19^{ème} siècle :

« J'ai hérité de ma mère une disposition morbide et de mon père un tempérament radicalement opposé, d'où ma personnalité contradictoire.

Avant d'avoir 6 ans, mes pulsions sexuelles ont été éveillées par mes jeux polissons avec d'autres enfants. A 12 ans, l'un de ceux qui m'avaient détourné du droit chemin m'a dit que jamais un homme ne m'épouserait s'il venait à l'apprendre ,

Je n'ai pas compris ce qu'il entendait par là ,

Je connaissais mal mon corps, je savais peu de choses sur les règles qui sont apparues peu après et j'ignorais que l'on pouvait parvenir à l'orgasme par masturbation.

Pour calmer mes envies je me débrouillais., Mais peu à peu mon système nerveux en a été affecté , J'avais des orgasmes sans le vouloir. Quand j'entrais dans un bain, ou quand je faisais ma toilette intime par exemple.



Mon médecin m'a d'abord prescrit des médicaments pour me fortifier nerveusement et puis il m'a incitée à travailler ma volonté, MAIS seulement mon esprit et mon corps semblaient se dissocier. Bref, mon corps n'en faisait qu'à sa tête !!!

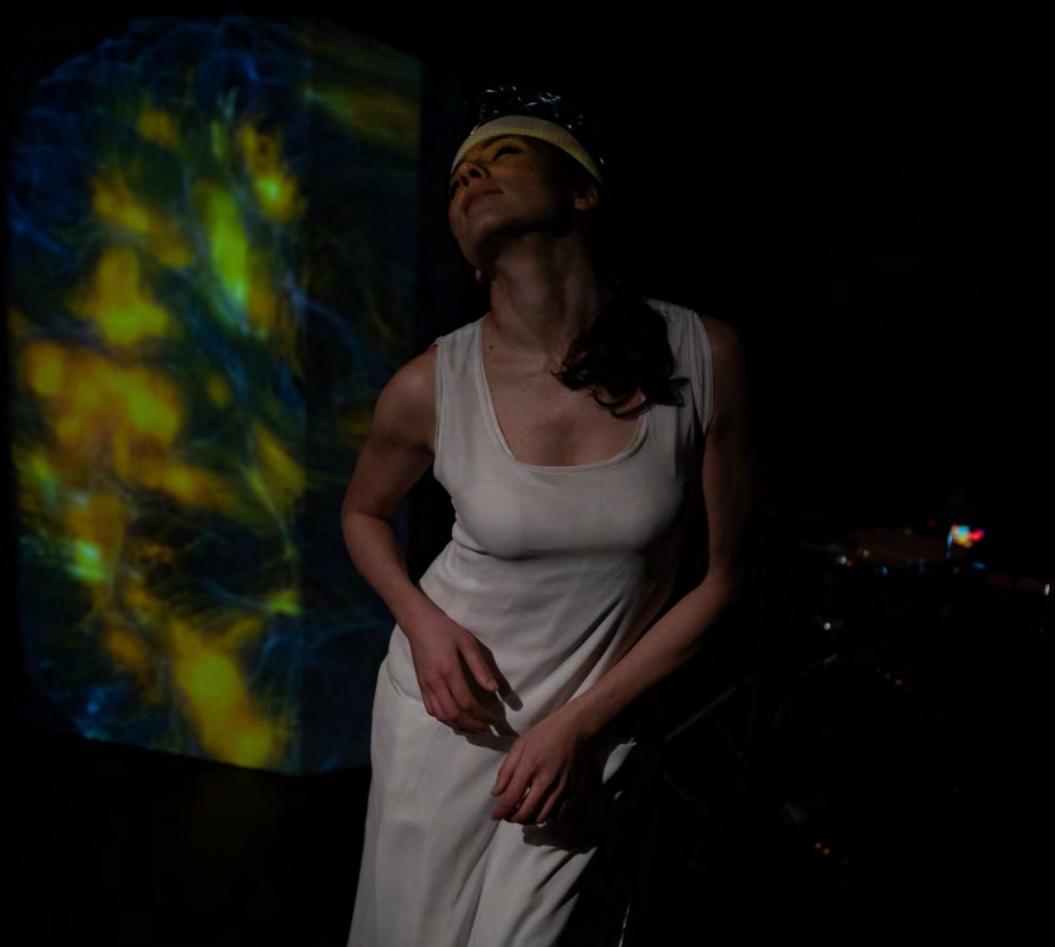
Alors ensuite j'ai subi une clitoridectomie, mais la rémission a été de courte durée. Je ne sais pas si c'est à cause de la manière particulière dont l'opération a été réalisée – ils ont cousu ensemble les bords de la plaie – mais le clitoris a repoussé ! Du coup, les autres médecins ont eu du mal à croire à son ablation antérieure.

Alors, la deuxième fois, les bords ont été maintenus bien écartés jusqu'à cicatrisation. Cette fois, mon soulagement n'a duré que 6 semaines ; j'étais parfois tentée de rechercher la compagnie des hommes, pour assouvir mon désir, mais ma timidité et ma fierté m'en ont empêchée. Je ne voulais pas m'abaisser à donner l'image d'une fille facile. Je n'ai jamais souillé mes lèvres par des paroles impures.

En 1881, je suis entrée à l'hôpital. J'ai harcelé les médecins pour qu'ils m'opèrent une deuxième fois. A la place j'ai reçu un traitement pour les nerfs !!!

Pendant les 7 mois qu'a duré mon hospitalisation, j'ai été heureuse et au faite de mes capacités intellectuelles, et ne me ressentais plus de ma nymphomanie. Mais lorsque je suis sortie et que j'ai dû passer à nouveau mes journées à des travaux sans aucun intérêt à mes yeux, la maladie est revenue. J'ai consulté un médecin qui a constaté une hypertrophie de mes deux ovaires. Il fut décidé, à titre expérimental, que la seule chose à faire consistait à me les ôter.

Depuis l'ablation, je suis capable de contrôler mes désirs lorsque je suis éveillée, mais parfois, dans mon sommeil, je ressens une sorte d'orgasme. Mes pulsions sexuelles n'ont en rien diminué. N'était ma volonté, je me conduirais de façon tout aussi éhontée qu'avant »



L'idée est de concevoir et réaliser des vêtements qui, outre leur possibilité de transformation rapide (les comédiennes interprétant tous les rôles, il est nécessaire qu'elles puissent passer aisément du rôle de patiente à médecins, etc.) doivent renvoyer à plusieurs significations et évoquer, entre autres :

Le drap du lit renvoyant à la sexualité mais aussi à son absence

La camisole de force

La tenue blanche du personnel hospitalier

Le suaire

Les fantômes, telles que peuvent apparaître les femmes enfermées, à qui on a volé leur existence sociale et qui errent dans leur nouvel environnement de vie,

La couleur dominante est le blanc, évocatrice de l'univers hospitalier, qu'il s'agisse des habits des patientes ou de la blouse des médecins. Par ailleurs, ils sont les supports des images projetées, des mots qui s'inscrivent sur le corps, tels des stigmates. Pour la danseuse, les habits doivent lui permettre de traverser plusieurs états, qu'il s'agisse de sensualité, de la révolte, ou au contraire d'enfermement.



J'ai fait appel à Morgane Klein, qui, depuis 2016, crée les bandes-son originales des spectacles de la Compagnie Vent Debout.

Nous nous inspirons de plusieurs sources :

De témoignages, comme celui-ci par exemple, qui rend bien compte de l'ambiance si particulière de l'asile, où se côtoient une pluralité de sons. La parole organisée, raisonnable étant interdite, se déploient alors d'autres formes, qu'il s'agisse de cris ou de chuchotements ou de soupirs...



« De derrière les barreaux parvient un long gémissement incessant, un rire étouffé, des pleurs, la plainte de voix féminines, entremêlées comme des litanies de condamnés, comme une succession de démons dissimulés qui, dans la nuit noire, se raconteraient de sanglantes visions. Les voix de ces folles tapies dans des coins circulent à travers des barreaux, d'une cellule à l'autre et en direction du couloir qui est éclairé. Elles se propagent et se figent dans l'air comme des larmes qui se pétrifieraient pour se déverser avec un bruissement de graviers.(...) Ce chant aux intonations de cimetière désert qui, venu de l'autre côté des barreaux, s'en va vers le lointain, jusqu'aux fenêtres éclairées des salles où le bal se déroule, se mélange avec la musique de la danse et revient de nouveau, obstiné, terrible, implacable, »

Témoignage de Gabriela Zapolska qui a assisté au bal des folles.

Et des sons suivants :

Les bruits de l'enfermement : portes qu'on ferme, clés, verrous et qui contribuent à la délimitation des espaces, etc...

Les bruits de la discipline : qu'il s'agisse du 19ème siècle, où les folles hystériques n'ont plus aucune liberté de mouvement, soumises à des obligations de comportements et de soins, ou d'aujourd'hui, avec d'autres types de contraintes qui dressent des murs intérieurs. Aussi on entend des sifflets, des ordres, le rappel des heures, des injonctions qui ordonnent ce que doit être la place des femmes, etc...

La voix des corps : Cris de douleur, cris de plaisir, de colère, chuchotement, etc...

Les paroles des médecins : elles sont omniprésentes ; il y a leurs recherches, leurs querelles, leurs réflexions, leurs autorités. Elles emplissent l'espace puisque c'est à partir de leurs mots que les corps de la Patiente est mis en mouvement. Les mots constituent la base rythmique de la bande-son, des mots issus des discours autorisés, des mots qui font consensus ou au contraire querelle...



Elle est travaillée sous l'angle comique. Les discours scientifiques se sont souvent élaborés autour d'hypothèses incroyables, qu'il faudra pourtant plusieurs siècles pour qu'on ose les remettre en question : ainsi par exemple de la théorie de l'utérus mobile d'Hippocrate, qui expliquait selon lui les variations comportementales des femmes. Ainsi des conséquences de la masturbation. Ainsi de la croyance dans le rôle joué par le clitoris dans la reproduction. Ainsi de la nécessité d'avoir un corps médical dédié à la masturbation féminine, tout en affirmant qu'il n'y a là aucun lien avec la sexualité.



La liste est longue.

Pourtant, ça n'est drôle qu'en apparence.

Car derrière ce comique naissant de l'ensemble des contradictions discursives, apparaissent les conséquences sur les corps des femmes. Derrière les théories scientifiques, élaborées par les hommes, se dessinent le pouvoir et la contrainte, derrière la recherche se déploie la violence.

L'idée étant que le glissement du rire vers le sérieux se fasse presque imperceptiblement, de façon à ce que le.la spectateur.rice se retrouve presque étonné.e, finissant par se demander : mais comment j'ai pu rire de cela il y a 5 minutes ?



Sarah Pèpe **Autrice, metteuse en scène, comédienne**

Titulaire d'une maîtrise de théâtre, elle a créé sa compagnie en 1997, afin de développer la pratique théâtrale des enfants et adolescents, (Zouxor, les ombres, l'île aux papillons, La ligne (Lansman Editeur) et des adultes (Variations sur le don, le Silence d'Emma, Méchante (librairie théâtrale - L'oeil du Prince), à partir de textes originaux que je mets en scène.

Depuis 2015, elle se consacre davantage à l'écriture et a la joie de voir ses textes « remarqués » : I have a dream et La peste et le choléra (version courte) sont lauréats de l'appel à texte lancé par la Maison du Théâtre de Jasseron. Les pavés de l'Enfer (Editions L'oeil du Prince) obtient l'aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD et est représentée 16 fois en 2018 au théâtre Le local, Paris 11^{ème}. Le texte « Presqu'îles » (Editions lxe), lauréat du label jeunes textes en liberté, a été créé sur la scène nationale de Dieppe en mars 2019, et a été repris au théâtre de la Reine Blanche en avril 2019. La pièce « Les roses blanches » (Editions Koiné) est lauréate de la 11^{ème} édition du prix Ado du théâtre contemporain de l'académie d'Amiens et sera créée en novembre 2021 à la maison du théâtre d'Amiens.

Le projet « Les folles de la Salpêtrière » est lauréat de l'aide à la mise en scène Beaumarchais-SACD et a été créé à Paris en mars 2020. Il est programmé au théâtre de la Manufacture des Abbesses à la fin de l'année 2021. Le texte court « Logo(s) » est paru aux Editions Lansman au mois de mai 2019, dans le cadre de la scène aux ados et sera représenté dans des festivals jeunesse (Belgique) en 2021. Le texte « Points de bascule » est programmé à la Manufacture des Abbesses à la fin de l'année 2021. Enfin, le projet d'écriture « Mais la pente est forte », qui a reçu l'aide du CNL en février 2018, paraîtra aux Editions librairie théâtrale - L'oeil du Prince en juin 2021.



Capucine Maillard Comédienne

Nominée par les petits Molière « meilleur second rôle féminin » pour le rôle de la mère dans le malentendu de Camus

Capucine Maillard est comédienne, autrice, metteuse en scène et pédagogue,

Pédagogue, elle intervient auprès de nombreux publics (enfants, adolescents, adultes). Elle crée des ateliers pour des publics en rupture ou en difficulté sociale, en insertion, en prison, ou encore avec des femmes immigrées. En 2018 et 2019, elle crée et anime des séances de théâtre forum pour l'ACPE (Agir contre la prostitution des enfants) à Paris et dans 8 lycées de l'île de la Réunion,

Autrice, elle écrit le livre-concept, Femmes de cœur et d'épices, avec 24 femmes immigrées, (best-seller en Suisse et prix institutionnel « Salut l'étranger », édition G d'Encre) et la pièce « Quelque chose », mise en scène par André Bescond au théâtre 13.

Comédienne, elle intègre le cours Florent en deuxième année en 2013-2014, où elle étudie avec les professeurs, Suzanne Marrot, Julien Kosselek et Antonia Malinova. Elle y interprétera les rôles de Médée, Euripide, Célémène, Molière, Mère Courage et ses enfants, Brecht, Arkadina dans La Mouette, Tchekhov, Kerstin dans Jouer avec le feu. Au théâtre et au cinéma, elle incarne de nombreux rôles : Quelque chose, Les crieuses Publiques, Le Malentendu de Camus, Les 12 licornes, Le Dindon, Romulus le Grand, Les chatouilles, réalisé par Andréa Bescond et Eric Metayer, Fantaisy, réalisé par Inès Loura, Menta-dueliste, réalisé par Thibaud Boilevin, Daisy Doll, réalisé par Thibaud Boilevin, Daisy Doll, réalisé par Ian Fanon, Alceste à bicyclette de Philippe le Gay, l'impasse du désir, de Michel Rhodes, etc,

Elle met en scène La Mama Grande, Daisy Doll, Missone sur scène, Qui c'est celui-là, les plaisirs, Quelque chose, version créole à la Réunion.



Agnès Fréjabue **Comédienne**

Comédienne chanteuse, se forme aux arts de la scène dès les années 80. En 1991, elle intègre la compagnie de danse contemporaine Hervé Jourdet. Parallèlement elle compose ses chansons avec Frédéric Guérin et Didier Launay. En 1995 elle initie le duo années 30 Les Bobines du Quai avec l'accordéoniste Dominique Robert. Après de nombreux concerts notamment à La Guinguette de l'île du Martin Pêcheur et pour l'événementiel, Les Bobines voyagent de Cardiff à New York, passant par Montréal. De 1999 à 2004, elle collabore avec la chorégraphe Claire Jenny / Cie Pont Virgule : co-signe la mise en scène de Bastringages, elle joue et intervient en atelier avec des détenues à Fresnes et à la maison d'arrêt Tanguay à Montréal pour le spectacle Résilience.

Charlélie Couture et Sylvain Man lui confient plusieurs rôles chantés dans Alice au pays des merveilles 2002. Titulaire d'une Licence Professionnelle d'Encadrement d'Ateliers de Pratiques Théâtrales, elle obtient en 2006 un Master I d'Etudes Théâtrales, Sorbonne Nouvelle Paris 3. Fin 2009, elle signe la mise en scène de Ravalstein, de et avec Pierre Kœnig au Jardin propice, en 2010 au Théâtre des Loges, au Théâtre du Marais et à Alençon. Accompagnée régulièrement par Thierry Bretonnet à l'accordéon, la rencontre avec Sandrine Bonnet Cie Le chiendent et l'Antreloup augure sa participation au projet du Bal des présents 2016 /2017 présenté à la Grand Cour(Loiret). Comédienne et Co -Autrice de la pièce en résidence 2017/2018 à La Carrosserie Mesnier : Les Marie-Crachine Autodoutes à 3 Voix, elle initie pour le Collectif Bento Du Tard à Bourges. La pédagogie de la transmission accompagne son parcours : Ateliers théâtre adultes, enfants. Communication par le théâtre auprès de jeunes en insertion professionnelle, d'élèves étrangers apprenant le français.

Elle chante à la Philharmonie de Paris en 2015 (La chanson réaliste) et en 2017 (Barbara),



Morgan Klein **Musicienne**

Morgane Klein, née en 1984, a fait ses études au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison et de Metz-Métropole. Elle y a validé un Diplôme d'Études Musicales de percussion dans la classe d'E. Chartier et un Certificat d'Études Théâtrales dans la classe de M. Llano. Elle a obtenu un Master de Théâtre Musical à la Haute École des Arts de Berne ainsi qu'un Diplôme d'État de professeur de percussion au CEFEDM de Lorraine.

En parallèle de son activité d'enseignement au Conservatoire Intercommunal de Bar le Duc Sud Meuse, elle joue régulièrement avec l'orchestre symphonique de Sarcelle.

Elle collabore avec des compagnies de théâtre en tant que musicienne, comédienne : compagnie Les mots du vent (Hallaou, Jan de l'ours, les contes de la lune), compagnie Étrange peine théâtre (La cinquième promenade, Ion ou le partage du divin, Gradiva : co-productions ACB scène nationale Bar-le-duc).

Elle a rejoint il y a six ans la compagnie Vent Debout avec laquelle elle a créé les spectacles : Domestiquées, Les roses Blanches, Les pavés de l'enfer et Les folles de la salpêtrière et leurs sœurs, écrits et mis en scène par Sarah Pèpe.



Nawel Oulad **Chorégraphe, danseuse**

D'origine Franco Algérienne curieuse de comprendre ses origines et la société dans laquelle elle grandit, elle complète sa formation de danseuse par des études universitaires en sociologie et arts plastiques, deux disciplines au cœur de sa démarche de chorégraphe. Ouverte aux différentes formes dansées, formée au violoncelle, au théâtre, aux arts plastiques, qui viennent nourrir sa création et sa réflexion. Elle collabore en tant qu'interprète avec divers compositeurs, metteurs en scènes et chorégraphe (Mie Cocquempot, Cie K622, la Cle point virgule de Claire Jenny , la Cie Impact , Cie Théoréma, Cie Aziade, collectif KOTB, Guillaume Seguin, Odile Cougoule ...).

La rencontre avec le chorégraphe Christian Bourigault sera déterminante et elle dansera dans 6 de ses créations. Elle trouvera dans sa danse contemporaine le corps engagé qu'elle recherchait et la possibilité de concilier art et sciences sociales. Convaincue de l'importance de la création et de la conscience corporelle dans l'épanouissement de l'humain, elle se forme en danse thérapie, et obtient son Certificat de Psychopédagogie du Mouvement Dansé à l'école Freedancesong. Elle complètera sa formation de danseuse contemporaine par la découverte des danses d'Afrique et la technique Dunham. En 2009 elle met en place des sorties photo-danse et crée ses premières performances mêlant danse et peinture ainsi que son solo « Métiss terre damnée ». La mémoire individuelle et collective, la place de l'individu dans le groupe sont des sujets récurrents dans ses créations. Improvisatrice elle part à la rencontre d'autres arts lors de performances dans des lieux les plus divers pour une danse toujours renouvelée. Elle obtient en 2012 son Diplôme d'État de professeur de danse contemporaine aux RIDC (rencontres internationales de danse contemporaine) développant son travail de transmission auprès de professionnels et d'amateurs.

La réalisation de films de vidéo-danse et l'installation de dispositifs filmiques viennent compléter ses recherches chorégraphiques et scénographiques comme pour « En corps hors cadre » (mois de la photo Off 2010 - fonderie de l'image), ou avec le cycle CINEMADANSE inauguré en 2015 par la réalisation du film « Quitter le bitume ». En 2014 elle crée le festival annuel « L'Appel de la Lune », invitant des artistes et chercheurs à se rencontrer autour d'une thématique d'actualité en lien avec les femmes. En 2015 elle devient membre du conseil international de la danse de l'UNESCO.

Sarah Pèpe : « On a dépossédé les femmes de leur désir » 26 février 2020

Rencontre avec Sarah Pèpe, autrice, comédienne et metteuse en scène de la pièce, qui se joue sur les planches du Local Théâtre à Paris – Propos recueillis par Priscillia Gaudan

Quel est le sujet de la pièce « Les folles de la Salpêtrière & leurs sœurs » ?

Avec cette pièce, j'ai voulu explorer la question de la médicalisation de la sexualité féminine, en partant du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui. Je me suis appuyée sur trois grandes controverses : la querelle de l'hystérie au XIXe siècle, la question de l'orgasme vaginal ou clitoridien autour de la psychanalyse au XXe siècle, et enfin, la mise sur le marché, en 2015 aux États-Unis, de la « pilule rose », censée être l'équivalent du Viagra pour les femmes.

Comment vous est venue l'idée d'écrire une pièce sur ce sujet ?

Je lisais l'Histoire de la sexualité de Michel Foucault, à un moment, il dit qu'il va s'intéresser à l'hystérisation du corps des femmes, et il change finalement d'idée en cours de route, donc je suis un peu restée sur ma faim. Cela m'a donné envie d'explorer la question et je me suis demandée comment on pouvait comprendre l'augmentation impressionnante du nombre de femmes touchées par l'hystérie au XIXe siècle : quel est le paradigme qui a changé pour que l'on arrive à avoir autant de femmes malades ? Et j'ai alors commencé à envisager comment on sanctionne l'écart par rapport à la norme imposée en pathologisant cet écart. La définition de la maladie renforce un ordre moral, dans lequel les femmes sont assignées à certaines places/rôles. Quand on remonte l'histoire de l'hystérie, on se rend compte que dès l'Antiquité, on a considéré le corps de l'homme comme parfait et celui de la femme imparfait mais aussi dysfonctionnel, inconstant, sujet à variations. Et on a pathologisé son comportement notamment autour de la question de la sexualité et du plaisir.

Est-ce encore le cas aujourd'hui ?

J'en suis convaincue, et c'est pour cela que j'ai écrit cette pièce. Au départ je me suis beaucoup intéressée au XIXe siècle, mais je n'avais pas envie d'écrire une pièce historique. Ce qui m'intéressait c'était de voir si la transformation des disciplines, des discours médicaux modifient les représentations du XIXe siècle ou si, au contraire, ce sont toujours les mêmes idées, mais camouflées sous des habits nouveaux. Il y a eu les aliénistes, puis la naissance de la psychiatrie, ensuite celle de la psychanalyse, et aujourd'hui les neurosciences, mais au fond la représentation des femmes, de leur sexualité et de leur désir semble ne pas avoir changé. On a dépossédé les femmes de leur désir, pour en faire des êtres désirables, complètement assujettis au regard, au plaisir et au désir masculin, tout en choisissant à leur place ce qui relève du « trop » ou du « pas assez ». (...)

Le personnage principal de la pièce se nomme la Patiente. Qui est-elle ?

Il était important pour moi de montrer comment les mots atteignent et contraignent les corps. C'est ainsi que m'est venue l'idée de la Patiente, incarnée par une danseuse, qui traverserait les époques.

Nous avons essayé de travailler sur le parcours de ce corps (...)

Lire l'article en entier : 50-50magazine.fr/2020/02/26/sarah-pepe-on-a-depossede-les-femmes-de-leur-desir/

«Les folles de la Salpêtrière & leurs sœurs» : un point de vue psychanalytique – 18 mars 2020 par D, Charlemaïne,

(...) Chacun.e d'entre nous est attendu.e à une place dans son histoire familiale. Notre singularité se construit sur ces particularités, qui nous qualifient. Dans les thérapies systémiques, on parle de « patient.e désigné.e » au sein d'une famille. Le fou, la folle permet à l'ensemble familial de trouver son équilibre en incarnant, en contenant la folie familiale. C'est sur sa symptomatologie que s'organise la famille. Que la/le toxicomane renonce à son addiction ou que le délire du psychotique cède, et tout.es les autres membres de la famille risquent de se trouver bien démuni.es, privé.es du motif de leur plainte. Il n'est pas rare qu'un.e autre membre de la famille décompense suite à la guérison de/du malade désigné.e. Les systémiciens recourent parfois dans le traitement à des injonctions paradoxales. Sarah Pèpe opère avec beaucoup de finesse un mouvement semblable au niveau des idées. Elle s'en prend aux allants-de-soi, en les rendant caducs, inopérants.

J'ai fait la récente découverte de l'amplitude du mot épïcène. Il y a certes des mots épïcènes, qui s'emploient indifféremment au masculin et au féminin, comme enfant ou psychologue. Mais il en est d'autres également, qui valent pour les deux genres, ainsi de la grenouille ou de la souris, de la pie, mais également du crapaud ! Et non, le rat n'est pas le « mari » de la souris, pas plus que la grenouille n'est la femelle du crapaud ! Nous voyons là combien nous sommes parfois soumis à la langue. Mais parfois, et Sarah Pèpe s'y emploie avec talent et obstination, il est aussi possible de faire évoluer les usages de la langue, ainsi du terme auteur par exemple, qu'elle a mis en pièce (2) pour donner droit de cité au terme autrice.

Lire l'article en entier : www.50-50magazine.fr/2020/03/18/les-folles-de-la-salpetriere-leurs-soeurs-un-point-de-vue-psychanalytique-1-2/
www.50-50magazine.fr/2020/03/19/les-folles-de-la-salpetriere-leurs-soeurs-un-point-de-vue-psychanalytique-2-2/



J'ai vu aujourd'hui "Les folles de la Salpêtrière et leurs sœurs", de Sarah Pèpe, et ai trouvé que sur le thème qui commence à être un peu rebattu des discours savants sur le corps/sexe féminin, ce spectacle était vraiment réussi. C'est très accessible et plaisant tout en étant sérieusement documenté, c'est pédagogique et en même temps il y a un vrai travail d'écriture, de mise en scène, chorégraphique... musical même ! Alors voilà, une fois n'est pas coutume, je recommande.

C'est l'histoire d'un corps-objet qui lutte pour devenir celui d'une femme-sujet, définissant son désir. À travers trois grandes controverses, le spectacle aborde la médicalisation de la sexualité féminine : de la querelle autour de l'hystérie au 19e siècle à la "pilule rose" censée soigner le manque de désir des femmes en passant par la psychanalyse et l'orgasme vaginal, il s'agit d'interroger la transformation des champs thérapeutiques et des concepts pour mieux aborder la question des représentations de la sexualité féminine aujourd'hui.

Odile Fillad – Février 2020



La Compagnie Vent Debout

20 rue de l'Est 75020 Paris



Sarah Pèpe

06 87 37 13 12 - sarahpepe@club-internet.fr - cieventdebout@gmail.com

Licence n°2-1111845

<https://tcieventdebout.wixsite.com/>

La compagnie Vent Debout est née de l'envie et de l'urgence de mettre en scène le bruit du monde. A partir de ses textes (une dizaine de textes édités), Sarah Pèpe invente des spectacles autour de thématiques qui l'interpellent aujourd'hui, à travers des formes scénographiques plurielles, propices aux questionnements. 4 spectacles ont déjà vu le jour : *Domestiquées*, *Les roses blanches* (texte lauréat du prix ado du théâtre contemporain 2019), *Les pavés de l'Enfer* (bourse Beaumarchais-SACD) et *Les folles de la Salpêtrière et leurs sœurs*, qui a reçu l'aide Beaumarchais-SACD de la mise en scène,

Diffusion

Passage production



François Nouel

nouelfrancois@gmail.com - 06 74 45 38 64

Claire Ramiro

claireramiro@gmail.com - 06 67 96 27 14

www.passageprod.com